

1/ LE CRÉATEUR PARLE

Lorsque nous entendons le mot *prophétie*, nous pensons presque automatiquement à l'avenir. Que va-t-il se passer ? Quelle prédiction s'est réalisée ? Quelle prophétie doit encore s'accomplir ? Peut-on retrouver les événements d'aujourd'hui dans Daniel ou dans l'Apocalypse ? Ce sont des questions compréhensibles. Mais peut-être faut-il d'abord revenir au tout commencement. En effet, la Bible ne commence pas par un prophète qui prédit l'avenir, mais par **un Dieu qui parle** : « **Dieu dit : “Que la lumière soit !” Et la lumière fut.** » - Genèse 1.3. Bien avant qu'il y ait des prophètes, avant qu'Israël existe, avant qu'il y ait un temple, un sacerdoce ou une Bible, il y a **communication**.

La question fondamentale n'est donc pas : Dieu veut-il nous montrer l'avenir ? Mais plutôt : Que se passe-t-il lorsque le Créateur parle ? Pourquoi parle-t-il ? À qui parle-t-il ? Et que veut-il accomplir par sa parole ? Ce sont des questions importantes pour une étude sur la « prophétie », puisque les prophètes sont des personnes qui prolongent la parole de Dieu et transmettent ses paroles et/ou ses intentions.

« Et Dieu dit... »

Genèse 1 est rythmé par une formule qui revient sans cesse : « **Et Dieu dit...** » Dieu parle et la lumière apparaît ; les eaux sont séparées ; la terre ferme devient visible ; les plantes poussent ; les astres prennent leur place ; la vie remplit l'eau, l'air et la terre. Le monde, l'espace de vie destiné à l'être humain, prend forme.

La parole de Dieu ne se contente pas ici de *décrire* la réalité. Elle **fait advenir** les choses. « **Par la parole du SEIGNEUR, les cieux ont été faits...** » - Psaume 33.6. Plus tard, la parole prophétique présentera exactement cette même caractéristique. Il s'agit moins de **transmettre une information** que de **produire un effet**. C'est pourquoi Ésaïe compare la parole de Dieu à la pluie : « **Comme la pluie descend du ciel et abreuve la terre... ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet.** » — És 55.10,11

Une parole de Dieu (et donc aussi : une parole biblique) a une intention. Elle veut réveiller, transformer, reprendre, libérer, consoler et donner de l'espérance, faire grandir. La prophétie n'est pas d'abord une **information sur plus tard**, mais une parole qui veut **faire quelque chose aujourd'hui**.

Lumière, vie et... TOV !

Le vocabulaire de Genèse 1 est très significatif. Quelques exemples intéressants :

- **Dieu dit : « Qu'il y ait... ! » « YEHI ! - Qu'il y ait ! »** *YEHI* vient du verbe *HAYAH*, qui signifie « être », « vivre ». Le verbe *HAYAH* apparaît pas moins de 26 fois dans le premier récit de la création. Or 26 correspond précisément à la somme des valeurs numériques des lettres hébraïques du nom *YHWH*. Dieu est un Dieu de la VIE ! Lorsqu'il parle, c'est pour rendre la vie possible (une vie bonne - TOV !). N'est-ce pas aussi le but de la parole prophétique (*pro-phèmi* : parler devant, ou au nom de Dieu) ?
- **Dieu dit : « Que la lumière soit ! » ... et la lumière fut.** La parole de Dieu fait surgir la lumière dans les ténèbres. Les projecteurs s'allument, cela va commencer, et cela peut être vu ! Rien ne reste caché. Dans la Bible, les ténèbres sont souvent associées à l'injustice, à ce qui ne doit pas être vu, à ce qui ne supporte pas la lumière du jour. Selon les sages juifs, avec la création de la lumière commence aussi la Torah (les livres de Moïse, qui contiennent les fondements de la religion hébraïque) – appelée aussi « la voie ». Au Psaume 119.105, le psalmiste chante : « **Ta parole est une lampe pour mes pieds, une lumière pour mon sentier.** » La parole de Dieu comme guide pour la vie.
- **Dieu vit que cela était bon – TOV.** Ici, il n'y a peut-être pas de parole prononcée à haute voix, mais nous pouvons pour ainsi dire entendre les pensées de Dieu. TOV... bon, beau, agréable, utile, conforme au but et aux attentes, joyeux, prospère, porteur de vie... Du même *TOV* dérive un mot hébreu exprimant le « bonheur », le « bien-être » ! On peut essayer de reconstituer à quoi les choses ressemblaient alors ; mais le texte indique surtout ce dont Dieu rêve pour le monde créé, et en particulier pour l'être humain. Et pour nous, cela pourrait (devrait ?) devenir un objectif ; la parole de Dieu (et donc aussi la prophétie) peut nous y aider !

- Lorsque vous entendez le mot « prophétie », pensez-vous spontanément plutôt à **prédire l'avenir** ou à **Dieu qui parle aux humains** ?
- « La prophétie n'est pas d'abord une information sur plus tard, mais **une parole qui veut faire quelque chose aujourd'hui**, produire un effet. » Réaction ? Produire quel effet ?
- Dieu est un Dieu de « vie » ; la « prophétie » est donc une parole qui favorise la vie (TOV). De quelle manière ? De quel genre de paroles s'agit-il alors ? Et... ressentez-vous ce côté « porteur de vie » ? Des exemples ?
- « **Que la lumière soit !** » – La lumière est associée au droit, à ce qui peut être vu. Peut-on en conclure que, dans la prophétie, l'accent porte moins sur le fait de « fournir des informations » que sur celui de favoriser « le droit et la justice » ?

La première parole adressée à l'être humain est... une bénédiction

Lorsque l'être humain apparaît, quelque chose change. Jusqu'ici, Dieu disait surtout : « **Qu'il y ait...** » À présent, il **s'adresse à quelqu'un**. Et quelle est la première chose que l'être humain entend ? Pas : « Attention ! » Pas : « Obéissez ! » Pas : « Vous êtes des pécheurs. » Genèse 1.28 dit : « **Dieu les bénit et leur dit...** » **La première parole divine adressée aux humains est une bénédiction.** Vient ensuite une mission (ou est-ce une promesse ?) : « **Soyez féconds...** » Puis un don : « **Je vous donne...** » Genèse 1.29. Ce n'est pas anodin. L'être humain ne commence pas son existence sous une menace, mais **sous une bénédiction.**

Il y a aussi une limite : de cet arbre-là, tu ne mangeras pas. Le « TOV » ne peut pas se réaliser n'importe comment. Mais même cette limite se trouve dans un jardin où, d'abord, tout a été donné en abondance : « **Tu pourras manger de tous les arbres du jardin...** » - Genèse 2.16 (on peut même lire cela comme une sorte d'ordre ou d'encouragement : mange donc !). Une parole de générosité et de largesse.

D'abord la bénédiction, puis le don, et ensuite la responsabilité. Cela aussi nous dit quelque chose sur la prophétie. Dieu ne parle pas parce qu'il aime donner des ordres. Sa parole est au service de la vie. On pourrait peut-être le formuler ainsi : **le but premier de la parole de Dieu est de rendre le TOV possible.** Un monde où la vie peut grandir et s'épanouir.

Tout cela nous donne aussi un critère pour nos paroles sur Dieu. Nous pouvons formuler un message qui sonne très « biblique » et pourtant demander : **Que produit ce message ?** De la peur ? Une dépendance envers un dirigeant ? De la culpabilité ? De la polarisation ? Ou bien : du courage, de la vérité, du droit, de la responsabilité, de l'espérance, de l'amour... TOV ? Jésus dira plus tard : « **Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.** » Peut-être cela ne vaut-il pas seulement pour les personnes / les prophètes, mais aussi pour les messages religieux.

- Qu'est-ce que cela change à **votre image de Dieu** de savoir que sa première parole adressée à l'être humain est une bénédiction ? Et quelle importance une image de Dieu (positive / négative) peut-elle avoir ?
- Comment se fait-il que la prédication chrétienne commence parfois par **le péché, la culpabilité et le jugement**, plutôt que par la **bénédiction** ?
- Un message peut-il être juste dans son contenu et pourtant **produire un fruit malsain** ? Que pourrait être un « **fruit sain** » ?
- Et que faire lorsque le message prophétique produit de la **peur** ? Ou de la **culpabilité**, de la **polarisation...** ?
- Lorsque l'on demande à des croyants quelles furent les premières paroles de Dieu adressées à l'être humain, la réponse est souvent qu'ils ne pouvaient pas manger de cet arbre. Pourtant, ce n'est pas exact... Quand **une limite** (« l'interdiction de manger de cet arbre ») est-elle salutaire ? Quand une limite religieuse devient-elle étouffante ?

Et puis tout se dérègle... mais Dieu continue de parler

Genèse 3 raconte la rupture. La parole de Dieu est déformée, ignorée. L'être humain se cache. La culpabilité et la peur prennent le dessus. Celui qui ne connaît pas le récit pourrait s'attendre à ce que la communication s'arrête ici. Mais c'est exactement le contraire qui se produit. Dieu s'approche et tend la main. Et sa première parole après la rupture n'est, chose remarquable, pas une condamnation. C'est une question :

« **Où es-tu ?** » - **Genèse 3.9**. Dans la structure chiasique de Genèse 3, ce verset occupe une place centrale ! Cette question n'est pas une demande d'information géographique. Dieu ne demande pas : « Derrière quel buisson es-tu caché ? » Elle sonne plutôt comme : « **Où en es-tu ? Où en es-tu arrivé ? Que t'est-il arrivé ? Où te situes-tu maintenant ?** » C'est peut-être la première grande question prophétique de la Bible. Plus tard, les prophètes feront sans cesse la même chose. Pas seulement : « Ceci va arriver... », mais : « **Qu'êtes-vous donc en train de faire ?** » **Ésaïe** : « Que vaut votre culte lorsque vos mains sont pleines de sang ? » **Amos** : « Que signifient vos fêtes lorsque le droit fait défaut ? » **Michée** : « Qu'est-ce que Dieu vous demande réelle-ment ? » **Jérémie** : « Pourquoi dites-vous "Paix" (tout va bien) alors qu'il n'y a pas de paix ? » Le prophète tend un miroir aux gens. Il les invite à la réflexion et à l'introspection, dans l'espoir qu'un changement devienne possible.

Et puisqu'il est question d'« espérance » : le récit de la Genèse contient aussi des paroles d'espérance. Genèse 3.15 indique qu'une victoire est possible. Ce sont des paroles qui ne restent pas sans effet, car après ces mots, la femme reçoit son nom : « **CHAWWAH – ÈVE** », celle qui donne / porte la vie. Les paroles prophétiques peuvent conduire à la restauration.

- La première parole de Dieu après la rupture : pas une condamnation, mais la question « **Où en es-tu ?** » – au centre du récit. Que nous dit cela sur Dieu ? Qu'est-ce que cela produit en toi ?
- Penses-tu que le monde religieux (croyants et Églises) pratique encore suffisamment **une introspection sincère** ?
- Les premiers humains sont « **chassés** » du jardin. Le texte emploie ici le mot **SHALACH** : envoyer au loin, ou envoyer avec une mission. Quelle était donc la mission de l'être humain hors du cadre de vie idéal qu'était Éden ?
- Que penses-tu de la manière dont certains milieux religieux abordent les « **prophéties sur l'avenir** » ? Quel est l'aspect positif / quel est le danger d'y accorder surtout son attention ?

« Où est ton frère ? »

Dans Genèse 4, la voix de Dieu se fait de nouveau entendre. Cette fois, elle s'adresse à Caïn : « **Où est Abel, ton frère ?** » La Genèse commence donc par deux questions existentielles : **Où es-tu ?** et **Où est ton frère ?** C'est presque un résumé du message prophétique. La première question concerne notre relation à nous-mêmes et à Dieu. La seconde, notre relation à l'autre. La religion peut facilement rester bloquée sur la première : ma foi, mon salut, ma relation avec Dieu, ma vie éternelle. Les prophètes ajoutent inévitablement : Et où est ton frère ? Où est le pauvre, l'étranger, celui qui n'a pas de voix, ceux qui sont exploités et opprimés, celui qui est blessé par notre certitude et notre suffisance religieuses ? **La prophétie a aussi une dimension sociale.**

En réalité, Jésus va dans la même direction : « **Le plus grand commandement ? Aimer Dieu** (bien sûr)... **et le second, qui lui est semblable : aimer son prochain comme soi-même !** »

- Pourquoi Dieu pose-t-il des questions s'il connaît déjà la réponse ?
- Quelle question est la plus difficile : « **Où es-tu ?** » ou « **Où est ton frère ?** » Le danger de rester enfermé dans « une foi personnelle » est-il réel ? Quelle est la responsabilité sociale d'un « peuple prophétique » ?

Dieu continue de parler... alors pourquoi cela tourne-t-il parfois mal ?

Ésaïe 58 et 59 en donnent un exemple frappant. Le peuple prie. Il jeûne. Il cherche Dieu. Et pourtant, les gens font l'expérience de son absence. « **Pourquoi jeûnons-nous si tu ne le vois pas ?** » Pourquoi ? Non pas parce qu'ils organisent trop peu de services religieux. Ésaïe mentionne l'oppression, la violence, l'injustice, le manque de souci pour les personnes vulnérables. Il n'y a pas que « le serpent » : la religion elle-même peut aussi empêcher d'**écouter véritablement**...

Dans Jérémie 6.16, on lit : « Réfléchissez. Quel chemin conduit au bien (à ce qui est TOV) ? Prenez-le, et vous trouverez le repos. Mais ils répondent : “Nous ne le prendrons pas.” » Le prophète dit cela à des gens qui se réclament du temple et des rites du temple, mais qui foulent aux pieds le droit et la justice. Le prophète ne veille pas seulement à l’orthodoxie — penser correctement au sujet de Dieu / avoir une doctrine et une théologie justes —, mais aussi, et parfois surtout, au **droit, aux relations et à l’humanité**. Une société peut être très religieuse et, en même temps, s’éloigner profondément de Dieu.

- Dans votre communauté de foi, où se situe l’accent : sur **les doctrines et la théologie**, ou sur **le droit et la justice** (bien se comporter les uns envers les autres) ? Sur des rites corrects, ou sur une manière juste d’agir ? Sur quoi Jésus mettait-il l’accent (voir par ex. Jean 13.35) ?
- Une Église peut-elle être théologiquement très correcte, être même capable d’expliquer toutes les « prophéties sur l’avenir », et pourtant **être sourde sur le plan prophétique et, pour ainsi dire, inutile** ?
- **Quelles questions de société** Ésaïe, Amos ou Michée poseraient-ils probablement aujourd’hui ? Qu’y a-t-il à voir ? Qu’est-ce qui doit être dit ?